

Le Libertaire

TÉLÉPHONE: 422-14

HEBDOMADAIRE

Qui a du fer... a du Pain!

BLANQUI.

ABONNEMENT POUR LA FRANCE

Un an. 6 fr. >
Six mois. 3 fr. >
Trois mois. 1 fr. 50

ADMINISTRATION ET REDACTION

PARIS — 15, rue d'Orsel, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal
à Louis MATHA, ADMINISTRATEUR.

ABONNEMENT POUR L'ÉTRANGER

Un an. 8 fr.
Six mois. 4 fr.
Trois mois. 2 fr.

ALMANACH ILLUSTRÉ

DU

"LIBERTAIRE" pour 1904

Texte de Louis GRANDIDIER

Dessins de Jules HÉNAULT

L'Almanach illustré du «Libertaire», pour l'année 1904, est en vente dans nos bureaux. Prix : 30 centimes, par poste, 40 centimes.

BONNE ANNÉE

Au gui, l'an neuf!

Achetez du gui porte-bonheur.

Trop lâche pour arracher d'un effort la cliaie douloureuse qui lui mord les flancs depuis des siècles, l'humanité fait appel à la vertu magique des herbes à la puissance curative du miracle. Nous en sommes encore à mettre l'année commençante sous la protection de divers grigris : gui gaulois ou prépuce du Christ, le Juif renégat.

L'un vaut l'autre, du reste, et l'antique douleur pour être conjurée, demande des talismans plus virils.

Les Romains se rapprochaient de la vérité, quand, depuis le milieu du mois de décembre, jusqu'au trois ou cinq janvier, ils s'étudiaient à réaliser l'âge d'or célébré par les poètes. Seulement, ils n'aboutissaient qu'à des hideuses et crapuleuses saturnales.

Ils caricaturaient le plaisir en orgie, la liberté en licence, l'égalité en oppression à rebours. Ils se saoulaient, se gointraient, les maîtres devenaient esclaves et les esclaves maîtres. Bref, c'est une petite révolution de quelques jours qu'ils faisaient tous les ans, mais une révolution politique, qui avortait dans la devise à courte vue : « Ote-toi que je m'y mette ».

La fête des fous, au Moyen-âge, était aussi une revanche persiflante du subordonné contre le supérieur craint et respecté. Les simples diacres, pour un temps, s'attribuaient le privilège épiscopal ou cardinalice et ils nommaient un évêque, archevêque ou pape des Fous qui au 1^{er} janvier, faisait son entrée solennelle dans l'église, officiait en habits pontificaux, parodiait les psaumes et les antiennes. La me nue cléricaille l'entourait, sous les travestis les plus grotesques, avec des robes de femmes, ou des masques sur le visage, ou la chape et la chasuble à l'envers. Les prêtres mangeaient et buvaient sur l'autel, gambadaient à la barbe des saints scandalisés, en chantant des airs fort débraillés, jouaient aux dés sur le pavé de l'église, et finalement brûlaient au nez du célébrant un encens peu catholique fait avec un mélange de vieux cuir et de matières fécales. C'était le triomphe passager de l'irrévérence et de l'impunité.

La Révolution qui laïcisa le calendrier, y réserva un jour à la libre et traditionnelle satire des puissants : hélas ! c'était une preuve qu'il y avait encore des puissants et que la vraie révolution était à faire. Le dernier jour de l'année, le cinquième de ceux qu'on dénommait « les sans-culottides », était consacré à la fête de l'Opinion et cette clairvoyante patronne permettait — pas pour longtemps — aux couplets d'être frondeurs, aux crayons d'être subversifs. Il leur était même loisible — ce même fait rêvé — de déposer leurs irrespects contre la toge des magistrats.

Nous autres, gens très policés, nous avons changé tout cela, et le vieux visage grimaçant du premier janvier a, grâce au progrès, perdu ce qu'il avait de franche allure et de gouaillerie vengeresse. C'est maintenant un petit-maitre musqué, pommadé, poudrerisé, ganté, et qui fait des manières, et qui ment avec une effronterie obligatoire.

« Je vous souhaite une bonne et heureuse année, » cela signifie, selon l'âge de celui qui émet ce vœu : « Je voudrais bien mes éternelles, un sac de marrons glacés, cent sous, dix francs etc. », ou : « Ah ! si tu pouvais vite crever, chameau, pour que j'aie ton héritage ! »

Le premier Janvier, c'est le défilé des échines honteusement ployées, des sourires factices, des mendiantes cohortes de concierges, de garçons d'hôtel, de facteurs, d'employés du gaz, de porteurs de

toute espèce, qui vous souhaitent mille prospérités, et qui prétendent être largement remboursés de leur politesse. Ce jour-là, il pleut, par avalanches, des cartes de visite : entre gens n'ayant rien à se dire on échange — mode bizarre — des rectangles de carton, avec son nom dessus. Par là, on affirme à l'un sa dépendance ; l'autre, une relation utile, on le cultive et on se rappelle à son souvenir. Le jour de l'an, on étale, comme une plaie de bon goût, la platitude et l'obséquiosité contemporaines. Je me prends à regretter les saturnales.

La vieille année, la gueuse qui vient de mourir, ne valait pas mieux, du reste, que sa progéniture naissante, et déjà si fardée.

Elle a battu la grosse caisse, l'infâme défunte, au triomphe ou aux obsèques de si nombreux porte-couronne ! Pie X a enterré Léon XIII, et la tiare des papes, plus menteuse que celle de Saitapharnès, fait toujours peser sur le monde son infaillibilité dogmatique.

Une tragédie de palais a doté la Serbie d'un nouveau souverain : le sabre, grand faiseur de rois, les dépose et les occit au besoin. Pouah ! que cette fabrique sent mauvais ! Et c'est sur le dos des pauvres peuples que s'aignaient les lames souillées de sang.

Nous avons eu le plaisir de voir se balader, chez nous, en toute liberté, panaches au vent, faisant la roue avec leurs plumes dorées et multicolores, deux spécimens de ces mangeurs d'hommes : Edouard VII et Victor-Emmanuel II. Nous avons même payé les agents qui nous ont passé à tabac en leur honneur, les carrosses de gala où s'est vautrée leur viande royale, les rapailles dont les menus à la Lucullus ont marqué nos fains haves et douloureuses. Et c'est à nos frais que Mimile, notre présidentiel entretenu, a traversé la Manche pour aller rendre à Edouard sa visite.

Toutefois, la Justice, — qui, de vrai, a le contentement facile — s'est mis sous la dent avec une incomparable allégresse, l'affaire Humbert, celle d'Aix-les-Bains et celle de Marseille.

Les maîtres escrocs, — qui ont surtout volé d'autres voleurs, — mis à l'ombre, comme de vulgaires grinchos, quelle leçon, n'est-ce pas ? pour les aigrefins qui vivent sur le pauvre comme une mauvaise gale, patrons qui achètent le travail au rabais, boursiers qui s'enrichissent à vendre des chiffons de papier, fonctionnaires-parasites, percepteurs voraces, inutiles galonnés !

Et maintenant que Bassot est, avec sa complice, enfermé dans une geôle, c'en est fait n'est-ce pas ? de la prostitution ; et, d'elle, comme d'un fumier, ne naîtra plus le crime ; et on n'entendra plus jamais raconter l'assassinat d'une fille galante ou de qui que ce soit au monde !

Comme aussi le drame conjugal de Marseille, — si c'en est un, si ce n'est point simplement une des nombreuses erreurs familiales à Thémis — va être, à coup sûr, la suprême évasion, par le meurtre, du bagne qu'est le mariage scellé par la loi !

Parions que ces autres assassins, gros actionnaires du Métro, qui ont, par leur incurie et leur appétit au lucre, voté à la mort un nombre bien plus important de victimes, s'en tireront à meilleur compte, et pourront continuer impunément à exhauser, avec leur tas d'écus, celui de leurs cadavres.

Pour nous reposer les yeux, quelques beaux actes de révolte s'offrent à nous.

M. Vautour et son huissier ont passé un vilain quart d'heure, à Armentières, et une foule indignée s'est opposée victorieusement, par la force, à l'expulsion d'un locataire chargé d'enfants.

Contre les placeurs, ces sous-parasites qui vendent aux pauvres le droit de travailler, la guerre se poursuit dans toute la France. A défendre ces pourvoyeurs de lupanars, Lépine et sa digne horde se sont rougis de sang : ils ont bien mérité du gouvernement de défense républicaine.

Priver Paris de pain par la grève, pour la Noël, juste au moment où les bourgeois jousseurs se ruent aux ripailles, l'idée était excellente, afin d'éperonner un peu cette tortue parlementaire qui n'en finira jamais de supprimer ces iniques bureaux de placement. Par malheur, des siècles de servitude ont à ce point aveuglé le peuple, qu'il n'entend plus la voix de la révolte et qu'il ne se rallie plus en nombre qu'au signal de ses maîtres ou bien pour s'en choisir.

Bonne année ! esclaves, mes frères ! bonne année. Mais, je vous en avertis, c'est de vous et de vous seuls qu'il dépend que ce souhait se réalise.

SILVE.

AU HASARD DU CHEMIN

Quatre-vingts fusils !

Salut aux habitants de Counozouls ! (Aude). Ces gaillards-là savent défendre leurs biens communaux.

Jadis chaque commune de France possédait des terres, bois et biens divers appartenant à la collectivité.

La bourgeoisie, aidée des gouvernements monarchiques, a peu à peu autorisé les maires à vendre les propriétés communales. Elles ont été aliénées, il n'en existe plus aujourd'hui. Et cependant ce bien commun était réservé à l'usage des plus pauvres habitants. Dans certaines localités, leur importance était assez forte pour couvrir les taxes municipales.

Vendue aux enchères ou de gré à gré, la propriété du groupe communal a enrichi quelques gros bourgeois exploiters. Les indigents ont été dépouillés par la spéculation.

Le duc de la Rochefoucauld possédait douze cents hectares de bois entourant Counozouls. Les habitants jouissent du droit d'y faire paître leurs troupeaux.

Le noble duc vendit. Le nouveau propriétaire nie le droit de pacage. Il intente des procès à la commune.

Les frais sont énormes. Ce village de 500 habitants doit payer une procédure dont le montant excède ses ressources.

Des juges naturellement favorables en leur qualité de bourgeois et de leurs fonctions à la propriété individuelle ont débouté les braves gens de Counozouls de leurs droits.

Ceux-ci, logés dans un nid d'aigle placé sur des pentes abruptes, sont en pleine révolte.

Un garde forestier, trop zélé, les poursuivait de procès-verbaux incessants. Par hasard sa maison fut incendiée. Le juge d'instruction vint informer sur place. *Aucun habitant ne consentit à lui répondre* ; l'enquête fut impossible.

Un huissier vint à son tour pour notifier des jugements, saisir ; il fut reçu poliment, mais les 80 gars armés de fusils, lui firent comprendre qu'il eût soin de ne point effectuer de retour.

Et les gars de Counozouls, leurs fusils chargés, montent la garde sur les crêtes de leur montagne. Bien décidés, les bonnes gens, à jeter dehors huissiers, juges et policiers.

Le sous-préfet a reçu l'ordre de procéder au désarmement.

Il ne sait comment faire.

Parlementer : les autres ne veulent rien entendre. Donner l'assaut ? Hein ! 80 fusils qui tirent bien...

Je ne sais comment l'aventure finira.

S'il y avait en France beaucoup de communes de ce caractère, c'est le gouvernement qui serait dans ses petits souliers.

Ah ! les braves gars !

Manifestations

C'est de bonne guerre, en cas de manifestation, d'indiquer un lieu de réunion, où les estafiers de Lépine se concentrent à 14,000, et de ne point s'y rendre en grand nombre.

Mais il faudrait, en même temps, qu'une forte manifestation réunie en secret opérât dans une direction opposée.

Les tacticiens appellent cette manœuvre : une fausse attaque et une attaque principale.

Cette méthode simple et naturelle est en usage aussi bien chez les sauvages que chez les civilisés.

Comment se fait-il que les grévistes ne l'emploient jamais ?

Grévistes

On chauffe les syndiqués à la Bourse du travail. L'orateur véhément indique le lieu de réunion. Les journaux, le lendemain, le répètent à qui mieux mieux.

Et Lépine, ce sauvage qui cherche plaies et bosses, masse des troupes au rendez-vous.

Ceux qui y vont pour chercher de la laine reviennent fondus. Les charges de cavalerie ne laissent aucun rassemblement se former. Quand les sabres des flics ne font pas de blessés, on retrouve les clous de leurs bottes imprévus sur le bas des reins des manifestants.

Pourquoi en est-il toujours ainsi ?

1° Parce qu'on ne sait point manœuvrer en petits groupes ;

2° Parce qu'il est naïf, pour ne point dire plus, de prévenir qu'on ira au Sénat ou à la place de la République.

Si on ne disait rien, Lépine serait obligé de garder tout Paris et cela serait difficile.

Mais les syndicats préparés aux discours et non à l'action directe, quoi qu'ils en disent, sont incapables de mettre mille prolétaires sur pied sans employer la voix de la presse.

Il faut aviser... ou se résigner aux coups de bottes des flics !

L'alimentation

Les feuilles bourgeoises affirment que le nombre des grévistes est de 189.

Voilà qui est étrange ! On a mobilisé quatorze mille hommes pour maintenir l'ordre. Ah ! vous nous la baillez belle, Messieurs de la Presse !

La consigne

La consigne ministérielle et policière donnée aux journaux est de toujours déclarer que le populo ne suit pas les syndiqués.

Que, seuls, quelques meneurs crient. Que des gens, sans aveu, des apaches, commettent des crimes de droit commun.

Tandis que les *bons ouvriers* continuent bénévolement à travailler à l'atelier, les bons !

Dans la rue, la canaille !

C'est la consigne : ils le disent, ils le répètent sans cesse, de même pour des complots anarchistes, la presse et l'immonde agence Havas viennent encore d'en découvrir un en Amérique qui a pour but de tuer toutes les têtes couronnées.

Toujours les mêmes blagues et toujours les mêmes imbécies pour les croire.

La Vérité

Les diverses grèves successives, ne sont, pour moi, que des exercices de mobilisation.

Etudions les résultats obtenus.

Lors de la grève d'Armentières, qui se propagea à Roubaix, Lille, etc., le ministère de la guerre mit à exécution son plan de mobilisation contre l'ennemi de l'intérieur :

Les troupes du 1^{er} corps (région de la grève) furent renforcées par des contingents pris dans les 2^e, 3^e, 7^e et 20^e corps.

La frontière Est fut dégarnie.

La place forte de Toul envoya sur les lieux de la grève, une forte partie de sa garnison. Nancy, Lunéville, envoyèrent des bataillons et des escadrons.

Si, un hasard, n'avait pas fait coïncider la grève avec la période d'exercice des réservistes, il aurait fallu emprunter des troupes à six ou sept corps d'armée pour maintenir les travailleurs.

Cette situation n'est pas exagérée, elle a motivé d'ailleurs un débat à la Chambre des Députés sur l'emploi des soldats contre des grévistes et l'abandon des places frontalières.

Le fait que je signale est donc officiellement acquis.

J'en tire la conclusion suivante : « Si des grèves de corporation éclataient en même temps aux quatre points cardinaux » et au centre de la France, le ministre de la guerre serait fort embarrassé.

Le plan de mobilisation contre l'ennemi de l'intérieur dressé par les virtuoses du grattoir, appartenant au grand état-major, est et serait impuissant.

Ces messieurs sont plus habiles au faux qu'au pratique et au vrai.

Donc, le jour où l'on aura trouvé le procédé nécessaire à la mobilisation *secrète* de grévistes, la société bourgeoise passera un mauvais quart d'heure.

Si je puis voir cela un de ces jours, j'avoue humblement que cela me causera un grand plaisir ; aussi chercherai-je un moyen d'atteindre le but.

Guerdat

28 décembre 1903

ippreifvisspxaeqmgx.
Que nos lecteurs à l'œil subtil cherchent à déchiffrer cette écriture et me fassent connaître le résultat obtenu. Ce concours vaudra bien celui du litre rempli de grains de blé. Non comme profit mais comme utilité.

La « Libératrice »

« Il n'y a pas de surnaturel, et le hasard n'existe pas ». En épinglant cet épigraphe à la première page de son livre sur les phénomènes dit jusqu'alors « d'au-delà », le docteur Paul Gibier (1) faisait preuve d'une indépendance de pensée et d'une conscience scientifique que ses collègues ne lui pardonneront pas. Il dut, en effet, quitter sa chaire de professeur à l'Académie de médecine, car, n'en déplaise à M. Harduin, il y a une science officielle comme il y a une religion d'Etat : tout ce qui s'écarte constitue un schisme.

(1) *Spiritisme* (fakirisme occidental), 1 vol. 3.50. Octave Doin, éditeur, place de l'Odéon.

Et voici que les plus doctes experts, les plus infatigables démonstrateurs, tous ceux qui ne savent que ce qu'ils ont retenu et prétendent que tout est faux en dehors de ce qu'ils ont appris sont amenés à s'incliner et à confesser leur ignorance.

Qu'a-t-il fallu pour cela ? Qu'a-t-il fallu pour ébranler cet enseignement appuyé sur des monceaux d'in-folios ; consolidés par toutes les faveurs des gouvernements ; encouragés par la paresse des cerveaux pour qui toute réflexion est un travail et acceptent toute chose sans la discuter ? Rien, presque rien.

Quelques milligrammes de chlorure et de bromure d'un métal et tout l'édifice s'avantasse, se crevasse et menace ruine.

Pendant qu'on amuse le peuple au petit jeu de l'expulsion des congrégations ; qu'on fait miroiter à ses yeux les dix sous par jour, de suite qu'il touchera vers soixante-dix ans, à partir d'une date qui semble encore lointaine ; pendant que ses mandataires s'invectivent, rugissent et pleurent, tour à tour, suivant le vent électoral au gré duquel volètent les bulletins de vote, quelques rares esprits, dans le silence du laboratoire travaillent — consciencieusement ou non — à son affranchissement véritable.

Ceux-là, comme Curie, — et ce ne sera pas son moindre titre à l'admiration — n'achètent ni ne quémangent le moindre ruban, et quand on le leur offre, affirment leur volonté de ne pas être décorés.

On connaît le résultat des recherches de M. et Mme Curie. A la suite des radiations nouvelles découvertes par Becquerel en 1896 dans l'Uranium, M. et Mme Curie, aidés des docteurs Bermond et Debièvre découvrent successivement plusieurs substances d'une puissance de rayonnement insoupçonnée jusqu'alors.

Le Thorium et l'Uranium émettent des rayons analogues aux rayons Röntgen, sans le secours d'aucun intermédiaire extérieur. Mais, si l'on songe que le radium donne des radiations 1.000.000 de fois supérieures en intensité, on comprendra que William Crookes, le savant professeur anglais, directeur de l'Académie Royale de Londres, qui prouva, le premier, irréfutablement un quatrième état de la matière : l'état radiant (on n'admettait que le solide, le liquide et le gazeux) ait pu dire : « Il n'y a pas, dans les temps modernes, de découvertes dont les conséquences s'étendent aussi loin. »

En effet, voici que tous les phénomènes nés ou mis sur le compte d'hallucinations de supercheries ou de folies prennent place dans la discussion.

Ce sont les rayons N. ou Charpentier qui, sortant de nos nerfs et de notre cerveau, vont s'imprimer, lumineux, sur certaines plaques et dont l'effort de notre volonté augmente l'intensité fluorescente.

Voici l'expérience sur le rayonnement des corps solides, faites à l'aide de *sensitifs*, par Reichenbach, au siècle dernier, prenant droit de cité ; des expériences du docteur Luys, du colonel de Rochas, d'Aisakoff, de tant d'autres tenus à l'écart par les dogmatiques de la science au même titre que les dévots renient les vrais chrétiens et Christ lui-même, remises en question et sollicitant l'examen.

Et tout cela, je le répète, pour quelques parcelles d'un métal — pas même encore isolé complètement — mais obligeant notre morgue à s'abaisser devant la grande Nature.

Non pas s'abaisser devant des mystères, non pas s'avancer, tremblants et désarmés, devant l'Inconnu, (avec un grand I) il ne s'agit pas d'instaurer un nouveau dogme, d'imaginer de nouveaux oripeaux pour un culte inédit. (La Raison,

déesse, serait aussi pernicieuse et moins gracieuse que la Vierge ou Vénus), mais simplement, ayant confessé son ignorance, ne plus jeter l'anathème sur ceci ou sur cela ; ne rien rejeter, tout discuter, tout examiner dans la mesure de nos connaissances individuelles.

Se souvenir que tout se tient dans la chaîne de l'Univers et que si Galilée n'avait pas établi que la terre tournait, bien avant que nous fussions nés, nous l'ignorions peut-être encore et qu'aussi peut-être, un cabanon le récompenserait de ses travaux.

Aujourd'hui se fait de l'effort d'hier auquel s'ajoute le sien propre pour préparer demain.

La tradition ne doit pas servir autrement que comme valeur de renseignement, vouloir figer les êtres dans un type unique et définitif, c'est vouloir arrêter le soleil et Josué est mort depuis longtemps.

Anarchiste par essence la science va son chemin sans s'attarder aux ambiances successives ; sans tenir compte des temples élevés à tel ou tel — les renversant au besoin — elle poursuit sa route, fixant l'avenir.

Libératrice, elle conduit l'homme vers la terre promise de joie et de bonheur où chacun aura sa part intégralement.

G. Amyot.

SOLIDARITE INTERNATIONALE

Plusieurs de nos jeunes camarades se trouvent actuellement à l'étranger dans une situation particulièrement difficile et font appel à nous.

Ceux qui pourraient leur venir en aide sont priés d'adresser d'urgence les fonds ou les renseignements au Libéraire.

L'Organisation du bonheur⁽¹⁾

CHAPITRE III

L'ABSURDITE DE LA PROPRIÉTÉ (suite)

L'IDEE DE PROPRIÉTÉ EST SUBJECTIVE (2)

Ce que nous avons dit du charbon, nous pourrions le dire de toutes les autres substances brutes. Ces substances s'appartiennent à elles-mêmes et au milieu où elles se trouvent jusqu'au moment où DES HOMMES LES PRENNENT, soit pour se les approprier, soit pour empêcher autrui de se les approprier.

On peut assimiler l'idée de *propriété*, aux idées de *divinité*, et d'*autorité* : elle est subjective. Il y a des propriétaires et des prolétaires, des prêtres et des fidèles, des gouvernants et des gouvernés, uniquement parce que les hommes ont ces idées subjectives de propriété, de divinité, d'autorité.

La preuve en est que, si l'on cessait d'avoir ces idées, il ne pourrait plus y avoir ni propriétaires, ni prolétaires, ni prêtres, ni fidèles, ni gouvernants, ni gouvernés.

En effet, les exploités sont un petit nombre et les exploités, la grande masse.

(1) Voir le Libéraire à partir du 29 août 1903.

(2) Si l'on appelle « *sujet pensant* » celui qui a une idée, une idée *subjective* sera celle imaginée par le sujet et qui ne correspondra pas à un objet réel ; une idée *objective*, au contraire, sera celle qui correspondra à un objet réel. Par exemple, l'idée de l'espace est subjective, l'idée d'un corps est objective. C'est Kant qui a établi cette distinction entre le subjectif et l'objectif.

LA GRANDE MASSE NE POURRAIT ÊTRE EXPLOITÉE PAR UN PETIT NOMBRE SI ELLE N'AVAIT PAS LA BETISE DE CROIRE QU'IL FAUT SE LAISSER FAIRE et à plus forte raison si personne n'avait l'idée d'exploiter.

La majeure partie des hommes paient des loyers, obéissent à des maîtres, travaillent, souffrent et meurent pour autrui, *parce qu'ils s'imaginent qu'il ne peut en être autrement*, PARCE QU'ILS ONT EN TÊTE CERTAINES IDEES ET NON D'AUTRES. Quatre-vingts soldats sont menés par une vingtaine de chefs, non parce qu'ils sont les plus faibles, mais parce qu'ils consentent à être menés.

Si les soldats refusaient de marcher, les chefs ne pourraient les y contraindre. Vingt sont moins que quatre-vingts.

Actuellement les hommes se déterminent *a priori* à agir conformément à certaines idées subjectives, dont l'absurdité peut être facilement démontrée. Il s'agit de faire cette démonstration afin d'amener une détermination différente.

Et pour en revenir à la propriété, certainement la plupart des hommes agissent en conformité de cette idée subjective, n'en connaissant pas l'absurdité.

Paraf-Javal.

(à suivre)

JOUR DE L'AN

Ding ! Deng ! Dong ! Ronflez les envolées Des Cloches ! Voici l'an nouveau. Les longues heures écoulées Cèdent le pas au renouveau. Souhaits, servez desirs de drôle ; Baisers, chantez la fausseté ; Les héritiers disent leur rôle ; Le vil se masque de bonté !...

Il pleut des bijoux, des poupées, Des fleurs, des parfums, des bonbons, Et ce sont de franches lippées Car c'est fête dans les maisons. C'est le jour saint de la famille Où chacun prédit l'avenir, Tandis que la lèvres babille Le cœur se dispense d'agir.

Pourtant, il est le vœu sincère, Le vœu qui rassemble les cœurs Contre l'implacable misère, Contre les haines, les rancœurs. Il est, ce baiser doux à prendre, Ne cachant pas les jalouses dents, Ce baiser qu'il est bon à rendre Qui dit : Espérance, aux souffrants.

Il est donné par le grand souffle De l'immuable Vérité, Pour le gueux et pour le marouffe Prédissant juste humanité ; Pour la marche lente de l'être Vers des futurs sans lieu commun Où tout homme sera son maître, Où des millions formeront un !

Il passe sur nous et tout chante L'espoir renaît pour les douleurs, Sous le feu de sa lèvre ardente On voit se sécher tous les pleurs. Et tandis qu'il fuit impalpable Rêve qu'on ne peut définir, Il chante, doux au misérable : L'Avenir ! L'Avenir !...

LUTHY.

A NOS ABONNES

Nous prions instamment nos abonnés dont l'abonnement arrive à terme, de bien vouloir le renouveler afin d'éviter des frais de poste.

Le recouvrement par la poste entraîne une dépense supplémentaire relativement importante, et une grande perte de temps.

Enquête sur les tendances actuelles de l'anarchisme⁽¹⁾

Les questions posées sont : 1° Qu'entendez-vous par anarchie ? 2° Quel est votre idéal quant à une société future et quelle doit être, selon vous, la société de demain ? 3° Quelles sont, selon vous, les modifications successives que subira la société pour y parvenir ? 4° Quels sont les moyens que vous considérez comme les meilleurs pour hâter l'avènement de l'état social que vous préconisez ? 5° Considérez-vous qu'une alliance sur le terrain de la philosophie et sur celui de l'action soit possible entre les différents groupements dont nous avons parlé ci-dessus et, si oui, quelle peut en être la base ? 6° Considérez-vous qu'une alliance analogue puisse exister entre les diverses fractions du socialisme ? 7° Si vous vous êtes éloigné de l'anarchisme après y avoir adhéré, quelles sont les raisons qui vous ont fait agir ? 8° Quelle est, selon vous, la conduite individuelle qui, dans la société actuelle, est la plus conforme à vos théories ? 9° Quelle est, à votre avis, la situation actuelle de l'anarchisme et à quel avenir vous semble-t-il appelé ?

THEODÛLE MAUVE

1° J'appelle anarchie la période où le principe autoritaire louchera à sa fin. Nous assistons tous les jours à la diminution de son influence ; cet abaissement s'accroît à mesure que les individualités se développent et s'affirment. Je crois fermement à la venue de l'idéal anarchiste ; il s'imposera lorsque tous les systèmes se seront successivement éteints, après avoir connu l'avènement de leur exercice. Il naîtra aux confins du collectivisme agonisant. Le temps viendra où il sera défendu par chacun, puisqu'il résume le libre épanouissement des facultés et des passions humaines. Son côté libéraire lui attirera toutes les sympathies des foules affranchies ;

2° Puisque je crois à l'idéal anarchiste, il est évident que je considère son fonctionnement comme supérieur à celui de tous les autres systèmes. Cependant si je considère l'aspect général des foules modernes et l'individu qui me coude, je crois que le collectivisme sera le mode de gouvernement qui s'adaptera le mieux au caractère résigné des majorités. Le système collectiviste s'empare simplement de la machine autoritaire de nos jours, pour la mettre au service de sa cause. Ce coup de force si simple, grâce à la loi transformée dans un sens socialiste, aura un grand succès auprès des masses qui ont encore besoin d'une force supérieure à leur volonté. L'expropriation des parasites, le travail obligatoire pour tous, constitueront au lendemain de la Révolution, des armes claires et légales, qui n'ont pas besoin d'attendre l'évolution des cerveaux pour exercer leur action ;

3° La société subira les modifications que l'évolution vaudra bien lui faire subir. L'esprit de progrès après s'être emparé de toutes les luttes politiques ; du radicalisme avec sa tactique anticléricale, du socialisme réformiste avec sa Révolution pacifique, du collectivisme intransigeant avec le maintien farouche de ses principes essayera la démolition de toutes les tentatives précédentes, pour se vouer entièrement au service de l'Anarchie ;

4° Par tempérament, je ne puis avoir qu'une admiration profonde pour les actes d'énergie. Je déteste les endormeurs qui s'évertuent à démontrer aux foules qu'elles ont le temps d'attendre. L'espace est trop grand entre l'atome humain et l'édifice social, pour dissuader le pauvre de ses entre-

ESSAI SUR L'Individualisme Essentiel

par André VEIDAUX

Aussi ne sacrifions-nous à la manie de la généralisation qu'avec circonspection, n'employons-nous ses termes qu'en tant qu'expressions d'une rigueur et d'une étendue très relatives, pour la commodité seule du langage. L'usage des mots collectifs : humanité, peuple, foule ; des entités : société, patrie, état, loi, fut toujours abusif et n'engagea jamais à rien, sinon qu'il entretenait l'équivoque et favorisait la fourberie... Ces choses-là ne décèlent aucune personnalité ni aucune réalité intrinsèques. Ce sont des fantômes faits de nos ombres, des matrices issues de nos abdications, des terreurs nourries de nos superstitions ; ce sont des autorités fortes simplement de la complicité de nos sujétions. Hélas, ce sont néanmoins des idées-forces... Le génie individualiste de l'homme les transformera en agents de sécurité et de solidarité libertaires !

Examinons les parties intégrantes du rapport. La relation entre l'anthropie et l'anthropie est plus sincère et plus certaine déjà. Elle est d'ordre physique surtout et biologique, et, si elle pousse jusqu'à l'intellectuel et au moral ses empiètements, ce n'est que dans la mesure que l'empire sociologique veut bien lui concéder, c'est-à-dire selon la latitude étroite où se meuvent les facultés naturelles et les caractères spécifiques du bimane que l'on sait. Eh oui, la démarcation est délicate, peu nette ; il y a entre deux idées contiguës une sorte d'hinterland, de zone neutre, où l'accès étant libre, la pénétration est commune... N'importe, les liens entre l'anthropie et l'anthropie sont plus concrets, plus mesurables, plus approximatifs, plus rationnels que ceux entre tout l'homme et toute l'humanité.

Le rapport entre le sociate et la société

Voir les numéros 48, 49, 1, 2, 3, 4, 5, 7 et 8 du Libéraire.

se montre encore plus précis. Il se présente avec des éléments de discussion plus directs, des vertus d'appréciation plus attingibles, moins étrangères à la mentalité, à la volonté et à l'industrie de l'homme. Je le répète, tout cela ne laisse point d'être délicat, mais nous essayons d'éclairer une question fort ténébreuse et d'en sérier les distinctions organiques... Le rapport entre le sociate et la société se réfère aux intérêts économiques et politiques sur lesquels se greffent la plupart des motifs intellectuels et moraux. Pour chaque circonscription de la vie collective, pour chaque groupement ethnique, géographique, ethnique, administratif ou corporatif, il emprunte un aspect qui le singularise, un relief qui lui donne une signification plus recevable, à la différence des rapports précédents qui pèchent par leur arbitraire excessif ou leur élasticité patheuse. Il est plus aisé de saisir le rythme d'un mouvement élémentaire que d'un mouvement plus complexe.

Cependant dans la relation sociate-société les facteurs artificiels dominent qui forment l'œuvre propre de l'homme et ses entreprises contre la nature, contre le milieu hérité, — et contre lui-même !

C'est en raison de ce caractère de chose acquise personnellement, avec plus ou moins de conscience, de consentement ou de subitition sensée(au signe plus ou moins conscient et alternatif) que ces facteurs artificiels gardent mieux les proportions géométriques, sont épargnés par la déformation perspective et aboutissent à un rapport vraisemblable, en tout cas suffisant.

L'humanité, ce sera donc le nombre divers dont l'anthropie représentera la chair, et la société le système d'horlogerie qui anime son organisme, le règlement de droit légal, coutumier et directement contractuel, à la fois, qui régit son ordre disciplinaire.

L'homme ressemble au liquide, si calme soit-il à la surface et agité dans ses profondeurs, dont les propriétés physiques interprètent l'anthropie, dont le vase indique le contour sociétiste mais dont l'individualisme comprimé, impulsion mécanique ou sublimation soudaine, finira par briser le vase ou consumer l'évasion.

L'humanité et la société ne s'opposent

pas par définition... Hélas ! il est exact que les matières de ces deux locutions prêtent le flanc à la controverse et se livrent ordinairement à un commerce d'amitié peu sûr, à un jeu de passions rien moins qu'antagoniques, jalouses et meurtrières. L'humanité, nous l'avons vu, n'y peut mais, car une humanité naissante se trouve évidemment en présence d'une société antérieurement accomplie. Mais si la société actionne le sociate, celui-ci, en retour, actionne celle-là et prépare quelque peu la société de demain... Si la société, au moyen des avantages que lui procure une certaine inertie apparente, maintient sa conservation malgré les heurts quelquefois furieux entre les minorités majeures et les majorités illustres, entre les membres d'une même catégorie ; si elle résiste, sous la carapace d'accoutumance historique et éducationnelle des milieux absorbants, si enfin elle perdure dans son indolente évolution, c'est grâce à la constitution sociatiste de l'homme dont nous allons retrouver les antiques traces.

VIII

SOCIÉTISME ET SOCIATISME

La société va se montrer dès lors comme la survivance d'un Passé de ténèbres, de chaos et de fatalisme sidéraux épuisant le cours de sa raison agressive, encore comme l'extrême témoignage de la succession transformiste des milieux, de leur différenciation disciplinaire, à travers les âges cosmiques, géologiques et biologiques.

La nébuleuse, — pour partir d'une constitution élémentaire, sans remonter encore à la constellation, à la Voie lactée ou à la rarefaction spatiale, à l'éther infinitésimale pondérable, — la nébuleuse ne se distingue par aucun organe défini, par aucune personnalité autre que celle des propriétés irréductibles de la matière. Celle-ci est réduite à sa plus fugitive expression. C'est presque rien et ce n'est pas le vide, ce n'est guère que de l'espace et ce n'est pas l'impondérable, c'est apparemment le silence et l'immobilité et ce n'est que vibration vertigineuse, bombar-

dement moléculaire universel, comme disent les physiciens... (1)

La buée nébulaire, non moins rudimentaire dans l'ordre cosmique que la gélatine des

(1) Voici des chiffres : 1 kilomètre cube d'air, c'est-à-dire 1 milliard de mc., pèse 1.293.000.000 kilogrammes. Dans les tubes de Crookes, on est parvenu à faire le vide à 1/1.000.000. Le Kmc. de vide relatif ou « matière radiante » comme l'appelle l'illustre anglais, pèserait donc encore 1.293 kg. Eh bien, le tube de nébuleuse ne pèserait, lui, en moyenne, que 25 grammes, soit 52.000 fois moins environ que le vide au millionième. Nous allons voir combien ce chiffre, pris dans un livre de vulgarisation, est notoirement faux...

Quelle est alors la densité de l'éther interstellaire, lequel ne revêt pas l'aspect fuméux des nébuleuses dans les profondeurs du firmament, mais permet les regards les plus vertigineusement lointains ?... En tout cas, le kmc de champ d'espace solaire n'excède pas un poids de 0 gr. 000.000.002, soit six cent cinquante trillions de fois moins que le « vide » de l'ampoule de Crookes, rapport qu'un calcul peut être plus exact pourrait porter à 1 quadrillion. Dès lors, la matière du champ d'espace solaire étant condensée en très, très majeure partie sous la forme stellaire et planétaire que nous savons, quel état de rarefaction invraisemblable présentent les champs d'espace interstellaires, c'est-à-dire l'éther ? Quelle densité infinitésimale valablement lui attribuer ? Oui, ces appréciations de l'impondérable donnent le vertige.

Et d'après les suppositions de quelques physiciens, la grosseur absolue des atomes serait à peine comme le volume d'un grain de plomb est au volume de la terre, comme 1 serait à un nombre de 30 ou 31 chiffres.

Il n'y a donc plus rien ? C'est le néant biblique ?

Non, il y a tout !

Quant au bombardement moléculaire universel, les émisses de Crookes ont calculé que, dans un milieu d'hydrogène à la pression normale, chaque molécule revient 1 milliard de fois sur elle-même par minute, parcourant un champ d'environ 1/10.000^e de millimètre, ou 1 mm. à la pression de 1/10.000^e d'atmosphère, le nombre des chocs descendant alors de 1 milliard à 100.000 seulement par minute. — Poursuivant ce genre de spéculations mathématiques plus loin, Clerk Maxwell estime que la vitesse de la molécule d'éther dans l'espace absolu équivaut à celle de la lumière, soit 300.000.000 de mètres par seconde !

Nous croyons que la connaissance de ces chiffres ne sera pas indifférente à poser le point de départ et l'atmosphère de ce chapitre.

prises violentes. D'ailleurs, le geste démo-lisseur est un geste historique, peut-être le plus beau de tous après celui du semeur. Je suis donc acquis corps et âme à la grande besogne révolutionnaire. Les réformes sont inapplicables ;

5° Une alliance est possible entre les anarchistes sur le terrain philosophique comme sur celui de l'action. Je suis très étonné que ces divisions aient pu surgir entre eux, cela démontre que ceux qui se croient émancipés ont toute une éducation à subir. La vertu la plus précieuse de la cité anarchiste sera la tolérance. De nos jours, par les disputes mesquines qui surgissent dans leur camp, les anarchistes se conduisent comme des bourgeois primitifs. L'évolution de leur caractère possède le secret de l'entente, elle seule se charge d'en fournir la base ;

6° Naturellement, les diverses fractions du socialisme peuvent s'unir. Il faut pour cela que les personnalités s'évanouissent, laissant à l'action de propagande le soin de réconcilier les militants. Je crois que les masses submergeront les apôtres et qu'elles feront l'unité et l'union en dehors des théoriciens. Les jeunes se lèvent avec l'expérience du passé, l'avenir du socialisme leur appartient ;

7° Je ne me suis jamais éloigné de l'anarchisme puisque je m'efforce de dépouiller les préjugés. Sa philosophie est la mienne, je vis en anarchiste, en homme heureux ;

8° Devant moi, je trouve des obstacles, des mensonges, des laideurs, des casernes, des églises, des usines, des iniquités, des bassesses, des pudeurs. A côté de moi, je trouve des hommes de bonne foi qui en rêvent la destruction, je m'unis à eux et je bataille sans me préoccuper des étiquettes, ils agissent de même à mon égard ; je ne connais que des révoltés et ne veux connaître autre chose ;

9° L'anarchisme a une situation brillante aujourd'hui, grâce à la ténacité de ses apôtres. L'effort de propagande est devenu plus sérieux, on considère les anarchistes parce qu'ils occupent les gazettes depuis l'année dernière. Le temps arrange tout malgré les lamentations bourgeoises, l'Anarchie triomphera parce qu'elle seule est l'ordre librement consenti.

YVETOT EN COUR D'ASSISES

C'est mercredi dernier que venait en cour d'assises l'affaire du « Manuel du Soldat ». Yvetot, comme signataire de la brochure, comparait seul en qualité d'accusé. Les 40 membres de la Fédération, qui avaient revendiqué leur part de responsabilité, ne figuraient au procès qu'à titre de témoins.

A l'audience, tous ou plutôt ceux d'entre eux que les juges ont eu la patience d'entendre, ont uniformément réclamé l'honneur de figurer sur la sellette. Le « Manuel du Soldat » étant œuvre indivise et collective, et Yvetot ne l'ayant signé que comme secrétaire du Comité fédéral.

Cela n'empêche pas l'avocat bêcheur de requérir contre Yvetot — il a signé, n'est-ce pas ? tout est là — les deux accusations d'outrage à l'armée et d'excitation des soldats à la révolte. Il réclame contre lui, de ce chef, l'application rigoureuse de la loi : cela peut aller jusqu'à cinq ans de prison.

M^e Wilin, l'avocat, demande pourquoi on ne cite pas à la barre les 80 et quelques Bourses du travail, représentées au Congrès d'Alger où il fut arrêté qu'on ferait paraître le « Manuel du Soldat ». Cela seul suffit à montrer le ridicule de ces poursuites exercées contre Yvetot.

Du reste, les théories antimilitaristes de la petite brochure ont de qui tenir : le Dr Richet, professeur de l'Université de Paris,

Alph. Daudet, Georges Hugo, H. Rainaldy, O. Mirbeau, Vigné d'Octon, Descaves, Zola, et jusqu'à Drumont et Rochefort, jusqu'au « Gaulois » sous la signature de Jules Delafosse, jusqu'à des prêtres ou des jésuites, et à Léon XIII en personne ont commis des irrévérences envers l'armée. Et ils n'ont pas eu à subir les rigueurs de la loi. Le général Mercier lui-même, ne disait-il pas en plein Sénat, que, marcher contre les grévistes, c'était pour les soldats faire office de gendarmerie inférieure ? Au cours d'une interpellation récente, M. Combes, président du Conseil, n'a-t-il pas pris l'engagement d'éviter entre les ouvriers et l'armée toute collision sanglante ? Et M. Mirman, qui prétendait à la Chambre que le « Manuel du Soldat » était une mauvaise action ?

Yvetot complète cette défense par la lecture des lettres de quelques camarades d'Hennebont, racontant que le capitaine Vachez a assommé 20 grévistes et regrettrait de n'en avoir pas assommé davantage, que tel autre avait cassé son fusil à force de frapper et que des lambeaux de chair sanglante y adhéraient, etc. Le « Manuel », en conseillant les révoltes a donc fait œuvre saine et moralisatrice.

Et le jury a — comme il le devait — acquitté Yvetot, aux applaudissements de toute la salle.

Causerie ouvrière

La Grève des Boulangers

Toute la semaine aura été accaparée par la Grève des Boulangers.

De l'aveu même de Lépine, chef des Apaches légaux de la sclérate République française, 14.000 hommes auraient été mobilisés pour entraver l'agitation de 2 à 3.000 grévistes.

Lépine dit qu'il n'y en a que 189, ce qui le rendrait encore plus lâche et ridicule !

Il est toujours plus déplorable que surprenant de voir les malheureux soldats employés à ces besognes. Quand donc feront-ils grève ! ?

Non seulement, ils furent réquisitionnés pour fournir le pain à la population parisienne, mais encore les soldats furent munis de cartouches et équipés en tenue de campagne, prêts à partir au premier signal pour soutenir ou venger quelques lâches, quelques gredins de flics tant soit peu abimés dans leurs rencontres brutales avec des grévistes.

Consignés durant les fêtes de Noël et du Jour de l'An, les pauvres gars qui espéraient prendre au sein de leurs familles abandonnées quelques consolantes et reconfortantes provisions de patience pour endurer jusqu'au bout le supplice de la caserne ont dû marcher sans trêve et se tenir prêts à devenir d'un instant à l'autre les assassins de leurs frères de misère en grève !

Bien mieux, avec une cruelle ironie, les galonnards, pour exaspérer leur mécontentement et susciter en eux des désirs grossiers et sauvages de représailles si l'occasion s'en présentait, criminellement les catéchisaient contre les travailleurs en grève cause de tout cela.

Jusqu'à présent, la troupe n'eut pas à intervenir.

Les milliers d'argousins ont pu suffire. Ces chiens malaisants se sont gelés plusieurs nuits, plusieurs jours à attendre et à provoquer une occasion de se réchauffer en cognant comme des brutes armées sur des gens qui ne le sont pas.

Cela n'empêche pas quelques vitrines de boutiques d'alimentation de voler en éclats.

Cela n'empêcha pas, encore, quelques policiers d'être traités selon leurs mérites, et, nous n'en pleurons point !

Cela n'empêcha pas, enfin, quelques étalages d'être visités et soulagés gratuitement de leurs marchandises.

Il paraît qu'il n'y a dans tous ces faits, dans tous ces attentats à la sacrée propriété rien à imputer aux grévistes ; que les auteurs ne sont que des voyous coutumiers du fait.

Alors, pourquoi ce déploiement de forces criminellement provocatrices ? Pourquoi ces exhortations à la violence, faites aux flics et aux dégoutants mouchards en civil qui ne demandent que cela et s'en acquittent aussi ignominieusement, aussi lâchement qu'ils savent ?

La presse, toujours basse, toujours vile, s'est faite l'écho des mensonges et des imbécillités dont Lépine, empereur de Paris, était le narrateur. Et lorsque le silence fut ordonné par le Préfet de Police, il fut consciencieusement suivi par les journaux qui firent merveille pour discréditer la grève et les grévistes. Cela ne peut nous étonner de la part de cette prostituée sans conscience qui suit et qui fait l'opinion publique et, comme la Police, dont elle est sœur, jumelle, n'a qu'ignominies et lâchetés à son actif.

N'importe ! quelle que soit l'issue de la grève de l'alimentation, elle aura montré que le prolétariat organisé est redoutable à tout ce qui déprime, opprime, exploite et affame les travailleurs.

Elle aura montré encore que ce coup d'es-sai fut réussi et que la foi révolutionnaire du camarade Bousquet n'a pas lieu d'être diminuée par cette action.

La suppression des Bureaux de placement viendra par suite de l'action ouvrière seulement.

En moins de deux ans, Bousquet contribua largement à former une forte corporation. Cette grève l'aura, espérons-le, rendue plus forte et plus consciente. Pour la première fois cette corporation a remué. La prochaine fois, elle agira et nous verrons alors qui sera dans le pétrin des exploités ou des exploités.

G. Yvetot.

UNE STATUE A BLANQUI

En proposant d'élever à Blanqui une statue, les radicaux-socialistes de Puget-Théniers, qui ne sont pas socialistes-radicaux prennent une étrange initiative ; elle dénote tout au moins un certain trouble dans les partis ou dans les cerveaux, et par surcroît une quasi-ignorance sur les idées du grand insurgé.

Certes, Blanqui fut républicain, et d'une autre envergure que les massacreurs de Chalon et de la Martinique ; une grande conscience malgré l'infâme document Tascheveau le dénonçant comme traître. Mais il sut être autre chose : révolutionnaire dans la violente vérité du mot, cet homme petit, frêle, doux, méthodique, au visage râpé par les souffrances, voyait rouge au nom de l'avenir sublime qu'il échafaudait sur les barricades, sous le ciel sanglant des insurrections.

Devant les gouvernements successifs, sa vie leur fut un défi vivant. Son ascendant sur les masses ouvrières qui l'adoraient était incomparable : ses paroles sentant la foudre, ses imprécations flamboyantes mettaient les cœurs en révolte. « Ni Dieu, ni Maître » fut sa devise — « Qui a du fer a du pain », le mot est de lui. Ces deux formules définissent sa conception et son caractère. — Voilà ce que les républicains, ses

compatriotes ignorent — Sa vie, Pottier nous la résuma en un émouvant quatrain :

Contre une Société sans entrailles
Manquant de tout toujours sans pain
Vivant, il eut quatre murailles
Mort, quatre planches de sapin.

Ses murailles furent celles que lui octroyèrent les justices impériale et républicaine. Les trois quarts de sa vie s'y consumèrent.

Crevant de misère comme St-Simon, traqué comme Barbès et Campanella, jamais une plainte qui lui fut personnelle ne sortit de ses lèvres pâles que la Camarde semblait avoir baisées dès sa naissance.

Vie âpre, vie tourmentée comme les flots qui battaient les murs de sa forteresse de Belle-Ile-en-Mer où il écrivit son admirable *Eternité par les Astres*, je n'en connais point de plus douloureuse, de plus sublime dans l'histoire des martyrs sociaux.

Non, cent fois non, ce grand révolté n'appartient pas aux radicaux. Entre eux et lui il y a incompatibilité sociale et politique. Cette glorification d'un homme qui fut l'action directe incarnée par les souteneurs de Lépine et les flagorneurs d'Edouard et de Vittorio forme un hiatus monstrueux.

Tout de même le peuple est un grand oublieux. La foi dans le passé révolutionnaire est éteinte, le culte aux vaincus s'en est allé avec bien d'autres choses.

Sous le ciel navrant d'hiver, les immortels rouges sont mortes au tombeau de Blanqui ; rongées par le temps, par l'oubli...

Julien Schweyer.

SOUS LA SERGOCRATIE

La tourbe policière et gouvernementale, furieuse de n'avoir pu, au cours de la grève des boulangers, rééditer la journée du 29 octobre dernier, s'est vengée en coiffant ceux des militants syndiqués, qu'elle considère comme dangereux.

Le secrétaire de l'alimentation ouvrière Bousquet ; son secrétaire-adjoint, Linon ; La-porte, le secrétaire de la commission administrative de la Bourse, ainsi que Beausoleil du syndicat des employés, ont été incarcérés sous couvert d'excitation au meurtre et au pillage.

C'est tout simplement canaille ! D'autant plus que les juges viennent d'entrer en vacance. Les camarades arrêtés passeront les fêtes du jour de l'an dans les geôles républicaines, et l'on verra après.

Dire que nous avons un gouvernement de défense républicaine et ami de la démocratie !

AGITATION

LYON. — Dans une dernière réunion tenue à la Bourse du travail, les grévistes apprêteurs et teinturiers, à la majorité, ont décidé d'accepter les dernières propositions des patrons concernant les salaires.

Voici les augmentations obtenues : Pour les apprêteurs : 0 fr. 25 par jour pour les ouvriers et ouvrières de toutes les catégories. Les manœuvres âgés de plus de dix-huit ans ne pourront être embauchés à moins de 4 francs.

Pour les teinturiers : toute journée commencée sera comptée de dix heures.

Les grévistes, avant de décider la reprise du travail, ont chargé leurs délégués de demander aux patrons la suppression des repos ou chômages forcés, la promesse de ne renvoyer aucun ouvrier pour faits de grève et de reconnaître le syndicat.

Saisie de ces dernières propositions, la commission patronale, après une discussion très animée, les a finalement acceptées.

C'est donc la fin de la grève.

Il n'est pas encore apporté de solution à la grève des tisseurs.

RODEZ. — Dans la nuit de samedi dernier, la maison du curé de Lescure a été dynamitée.

Les journaux disent qu'on ignore le nom des coupables. La bonne histoire ! Mais, le ratichon,

hydroméduses dans l'ordre zoologique, semble donc promise à la dispersion terminale, à la vacuité du néant ?...

Non !... Elle porte en soi l'incubation de tous les mouvements conjecturaux et de toutes les combinaisons éventuelles, chimiques, physiques, mécaniques ; elle recèle tous les ferments d'énergies prodigieusement futures, elle va clandestinement embryonner la vie, dévaler successivement l'étendue de ses mystérieux desseins en dix, cent, mille, un million de stations inorganiques, organiques, organisées ; la matière va se dématérialiser insensiblement sous la frénétique individualiste des sollicitations végétales, animales, psychiques... A l'encontre de la messianité de Jésus, c'est ici la chair qui s'est faite verbe ! L'occulte n'est plus que le résidu, le *caput mortuum*, incessamment réduit des sublimations de la nature ; le merveilleux chasse le merveilleux comme le merveilleux appelle le merveilleux ! Le néant spatial, pour ainsi dire, fera la synthèse matérialiste de l'être-dieu, oui, lui, ce néant paradoxal en qui sommeillaient cependant toutes les forces et toutes les formes, toutes les munificences et toutes les immensités !

Le cycle nébulaire donc, caractérisé par un état de particules mécanico-physiques confusément agrégées, aveuglément disciplinées, s'est différencié successivement :

en cycle stellaire et planétaire aux molécules physico-chimiques moins identiques déjà et au mode d'aggrégation, d'association, légèrement moins disciplinaire, c'est-à-dire commençant à évoquer la diversité des al-lures et à soupçonner l'art des nuances de la matière ;

en cycle azotique aux combinaisons chimico-organiques plus indépendantes qu'en régime géologique, et au mode d'aggrégation, d'association, moins encore disciplinaire que devant ;

en cycle protozoïque aux plastides et aux cellules organico-biologiques, souche animale, souche végétale (1), plus riches que les combinaisons ternaires et quaternaires, et au mode d'aggrégation, d'association disciplinaire décroissant sans cesse :

en cycle zoïque aux organismes bio-dynamiques plus volontaires, mieux qu'hier affranchis de la tutelle chimique, physique et mécanique des molécules sidérales et des cellules plasmatiques, et au mode d'aggrégation, d'association considérablement moins disciplinaire ;

enfin, en cycle cénozoïque ou anthropologique aux manifestations dynamo-psychiques incomparablement plus affînées, plus subtiles, plus intelligentes, plus individualisées, moins enchaînées à la discipline autrui si étroite de la matière brute, aujourd'hui si élargie de la matière vivante !

Nous n'avons indiqué là qu'un processus sommaire de l'évolution des milieux, ceux-ci pouvant exister simultanément, coexistant d'ailleurs et servant de cadre et d'atmosphère à leurs respectives formulations inorganiques, organiques ou organisées, lesquelles coexistent elles aussi, sauf corrections et éliminations inévitables. Il est évident que les disciplines dont nous avons esquissé la succession ne doivent pas laisser entre elles l'idée d'une délimitation sévère, mais, au contraire, appeler la conception d'une infinité de différenciations dérivées, d'amalgames savants, de rencontres fortuites et de résultantes imprévues. Infinité variée de milieux, d'aggrégats, de sociétés : infinie variété de disciplines, d'autorités, de raisons d'Etat. Toute l'évolution du sociale, concomitante à celle de la société, est là.

La nature, comparses, protagonistes, pièce et théâtre, s'est sublimée dans le temps et dans l'espace. La matière s'est sensibilisée, l'énergie s'est spiritualisée, selon l'influence mouvante de l'attraction universelle étendue au monde psychique, du tellurisme, de l'atmosphère, de la pression, des mouvements vibratoires ou ondulatoires, température, lumière, magnétisme, électricité et d'autres facteurs plus ou moins occultes bien que non moins agissants. (1) L'aggrégation infra-cosmique d'autrefois fleurira en

(1) La nature est le laboratoire des métamorphoses stupéfiantes... « La nature, je l'avoue, est dans un mouvement de flux continu » proclamait Buffon. Et quant à l'explication assurément délicate de la métamorphose ou différenciation de l'organique en organisé, on peut protester

aggrégation ultra-psychique de demain, voilà le roman merveilleux de l'évolution.

Le lyrisme de Hugo, seul, aurait pu chanter décemment la légende des cycles, — sans tentation de calembour, — non pas, comme il l'aurait tenté, de l'homme à Sirius et à l'immensité, mais de l'immensité-analyse à l'étoile et à la synthèse-homme !... Les voies sociologiques de l'évolution ne sont plus impénétrables ni impénétrées... Et rien n'apparaît dès lors plus beau ni plus vrai que le paganisme qui personnalisa toutes les images et toutes les imaginations du génie puéril de l'homme, qui prêta la vie et la conscience à toutes les choses de nature banale ou mystérieuse. Devant le tribunal de la raison moderne, le fatalisme antique s'est converti en sourire et de la superstition panthéistique il n'est plus resté que la poésie !

Si la discipline nébulaire marqua l'origine de l'évolution mésozoïque, la discipline psychique continuera à se différencier jusqu'à un certain maximum d'autonomie individuelle, d'individualisme transcendantal, et sans nécessaire régression, qui coïncidera avec l'extinction de la vie sur terre, — apothéose de nuit, de glace, de silence, de néant !... Bénéficiant du génie accumulé par les devanciers durant quelques millions d'années, le dernier individu ne serait-il point l'individu le plus cérébré, le plus puissant, le plus parfait... s'il n'était le dernier, — dans le désespoir de sa solitude irréductible et funéraire ? Une autre série de cycles surgira de ce néant, de ce silence, de cette glace, de cette nuit, lorsque notre ci-devant système stellaire aura rajeuni en nébuleuse nouvelle, de par la magie de l'embrasement réservé à la fortune d'un choc entre les masses brutes mais éperduées de l'espace.

Ainsi l'associationnisme tyrannique pri-

qu'il n'est pas moins étonnant de voir les cristaux se figer suivant des mètres géométriques invariables ou de constater la richesse ionie des combinaisons ternaires et quaternaires, que de voir les corps hydrocarbonés donner naissance à des composés gazeux. La genèse peut-être spontanée du protoplasma, prodrome de toute sa vie sur notre globe, se rapporte simplement, dit Haeckel « à un chapitre de l'histoire de la chimie du carbone. »

(A suivre.)

(1) La dimension des cellules varie entre 2/10^e et 5/1.000 de millimètre.

lui, le sait sans doute. Il doit avoir quelques méfaits sur ce qui lui sert de conscience, et c'est en paiement qu'on aura attenté à son presbytère.

En tous cas, le nommé Dieu doit le savoir...

ESPAGNE

Les autorités de Madrid se sont réunies en vue de la grève annoncée des boulangers. Il a été décidé que, s'il était nécessaire, le pain qui serait envoyé des villes voisines serait affranchi des droits d'octroi à l'entrée de Madrid.

Ce moyen employé par les capitalistes madrilènes pour réduire à merci les ouvriers, réussira-t-il ? C'est douteux. En tous les cas, les boulangers des villes avoisinant Madrid n'auront qu'à se mettre en grève, eux aussi.

ALLEMAGNE

Devant le conseil de guerre de Colmar, on vient de juger l'affaire du capitaine Cassinove.

Cette brute était accusé d'avoir laissé mourir, faute de soins, un réserviste qui avait demandé la permission de se reposer. Le pauvre diable mourut, frappé d'une congestion.

Le capitaine Cassinove a été condamné à un mois d'arrêts. C'est pour rien. A ce prix, tous les gendarmes pourraient, de temps à autres, se payer le luxe de faire crever à la peine l'un des malheureux sous leur coupe.

Le plus joli, c'est que le gouvernement vient de décider que les procès de ce genre se jugeraient à huis-clos. La peur de la propagande antimilitariste...

RUSSIE

Des nouvelles de bonne source venant de Kichineff confirment l'existence d'un complot pour « faire disparaître » d'autres juifs au cours des vacances de la Noël russe. Ce complot est tramé depuis quelque temps. Comme on pensait que le tribunal de Kichineff rendrait son verdict pour le premier groupe d'accusés vers la fin de décembre, on avait choisi, il y a une quinzaine de jours, la Noël orthodoxe comme offrant l'occasion la plus favorable à l'action.

Et naturellement, les autorités russes ne feront rien pour éviter ces choses. Au contraire, ça arrange les affaires du gouvernement et des capitalistes. Tandis qu'on s'en prend aux seuls juifs, les maîtres peuvent dormir à l'aise.

A Tchakosaraï, 80 conscrits ont marché en corps dans les rues, en déployant un drapeau rouge et en chantant la *Marseillaise*. A Batoum, dit-on, plus de 2.000 conscrits se sont promenés dans les rues en arborant un drapeau rouge qui portait les inscriptions suivantes : « A bas le militarisme ! A bas l'autocratie ! Vive la République ! »

ESPAGNE

Les journaux quotidiens ont raconté, mercredi dernier, qu'à Bilbao, le lieutenant de gendarmerie José Morales avait été emprisonné.

Ce pandore espagnol plaçait dans les coins de la ville, des bombes qu'il feignait ensuite de découvrir, afin d'être récompensé.

Ainsi, pour obtenir galons et médailles, cet ignoble individu n'hésitait point à mettre des centaines de personnes dans le cas d'être incarcérées, comme ça se fait en Espagne, quand on trouve une bombe quelque part. Qu'importait au Morales les victimes qu'il jetait dans les mains policières. Il se faisait de la bonne réclame, et c'est ce qu'il lui fallait. Le reste...

COMMUNICATIONS

PARIS. — Parce qu'au cours des journées grévistes de l'alimentation, quelques boutiques ont été abîmées, la police a cru bon de répandre, par le canal de sa presse vendue, des calomnies tendant à faire croire que les manifestants étaient d'ignobles fripouilles et les grévistes des fainéants.

Pour riposter, le comité de la grève a fait distribuer dans Paris le manifeste suivant :

« Le vil policier Touny, membre influent de la *Lie* policière, dit que nous avons fait appel à la *Lie* de la population ? C'est parce que des travailleurs ne veulent pas acheter le travail qu'ils sont insultés ! »

« Heureusement que la population connaît par expérience ce que valent les affirmations de la police. »

« La *Lie* ce sont des ouvriers de l'alimentation qui ont femmes et enfants et qui veulent faire valoir leurs droits à l'existence. »

« La *Lie* ce sont des travailleurs grévistes qui étaient en place depuis longtemps. »

« La *Lie* ce sont des travailleurs contre qui on dresse tous les argousins policiers, et contre qui l'on dresse également leurs fils, leurs frères les soldats, l'armée. »

« Quatorze mille hommes de l'armée suivant les déclarations de M. LEPINE lui-même sont prêts à sabrer les travailleurs comme dans la triste journée du 29 octobre. »

« Frères, soldats, rappelez-vous que la fraternité nous défend de tirer sur nos frères les travailleurs. — Nous laissons le soin à la population parisienne de juger ces louches procédés policiers et de tels abus de pouvoirs. »

L'Education libérale du XIII^e arrondissement. — Samedi 2 à 8 h. 1/2, 215, boulevard de la Gare, lecture et causerie.

Les camarades désireux de faire une excellente propagande anarchiste par l'envoi de journaux invendus sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu le lundi 4 janvier à 8 h. 1/2, salle Salzac, bar de la Bourse, 1 bis, boulevard Magenta.

Adresser lettres, adresses, fonds au camarade Arnold Bontemps, chez M. Baux, 1, rue Bichat, Paris (X^e).

Les *Causeries populaires des X^e et X^e*, 5, cité d'Angoulême. — Samedi 2 janvier 1904, à 8 heures 1/2 du soir. Causerie sociologique. Mercredi 6 janvier 1904, à 8 h. 1/2. Causerie par Cognoli sur le Mouvement ouvrier et l'Anarchie.

Les *Iconoclastes de Montmartre*, 18, rue Custine, 65, rue Clignancourt. — Lundi 4 janvier 1904, à 8 h. 1/2, causerie par Paraf-Javal sur l'Organisation du Bonheur.

L'Education libre du III^e, 26, rue Chapon. — Nous invitons les camarades souscripteurs à la brochure à distribuer n° 2 de Paraf-Javal qui ne nous ont pas envoyé le montant de leur souscription à la faire au plus tôt car nous allons mettre à l'impression. Nous insistons encore une fois auprès de ceux qui parlent de notre initiative n'ont pas encore répondu à notre appel, nous avons encore que 13.000 brochures de souscrite sur 50.000.

Entente économique. — Je remercie les nombreux camarades qui, par lettre, m'ont témoigné leur satisfaction de voir à nouveau l'idée d'Entente-Economique mise en pratique, je remercie surtout ceux qui, de la théorie, sont passés à la pratique.

C'est en venant nombreux à notre œuvre de lutte contre le commerce que « Néo-Coopérateurs » nous saurons faire croire sous peu que « L'Entente-Economique » n'est rien autre qu'une vaste « Coopération-Libéraire » dans toute l'acceptation du mot.

Plus nous serons, mieux ça vaudra... Hardis donc camarades ! Demandez les circulaires, elles vous sont envoyées gratuitement si vous en faites la demande à Calazel, 39, rue Grimeaux, 39, Rochefort-sur-Mer.

AMIENS. — Ici, comme dans bien des centres, le mouvement gréviste de l'alimentation a tout de suite pris une certaine acuité.

De nombreuses manifestations suivies de bagarres se sont produites. Comme il faut que l'ordre soit respecté et les perturbateurs punis, lundi, neuf manifestants ont été amenés devant le tribunal correctionnel, qui en a condamné six à des peines variant de six mois à quinze jours de prison.

Si les soutiens de la société s'imaginent avoir maté l'esprit de révolte, ils se trompent grandement.

LIMOGES. — Les camarades qui sont partisans d'un local pour le groupe libéraire sont informés qu'une recette aura lieu à cet effet dimanche 3 janvier, à 10 heures du matin, chez le camarade Guitard, 18, rue Chinchauvaud. Communication de journaux et circulaires reçus pour la propagande.

LIMOGES. — Les boulangers de Limoges se sont mis en grève le 24 courant. Durant trois jours, aucune boulangerie n'a pu faire de pain, les ouvriers boulangers d'ici ayant jugé bon de se solidariser avec leurs camarades parisiens contre les bureaux de placement.

Il existe ici un sous-comité de la grève générale composé en partie de politiciens, mais partisans de l'action directe. Ils sont injuriés par un canard ministériel.

Une grève motivée par le renvoi d'un secrétaire de syndicat a éclaté dans une fabrique de talons. Cinq cents ouvriers se sont solidarisés avec leur camarade. Ils en ont profité pour demander le relèvement du salaire des femmes.

Il y a une autre grève encore à l'imprimerie Lavauzelle. Ce patron, qui travaille pour l'armée est un millionnaire, il refuse de payer le prix aux linotypistes et de diminuer le nombre de leurs heures de travail.

LYON. — Groupe *Germinet*. — Les camarades du Groupe *Germinet* protestent contre l'arrestation arbitraire des camarades Anne Couturier et Henri Fabre et déclarent se solidariser avec eux.

F. Prost, P. Augier, E. Nahon, Muran, C. Cornet, A. Cornet, L. Cornet, M. Pafon, C. Binet, Colette Reynaud, Elise Reynaud, J. Foye, L. L. Foye, M. Emanuel, Gotard, B. Marienot, Lassara, A. Marichon.

— Soirée familiale, salle Chamarrande, rue Paul-Bert, 26, causerie, chants et déclamations.

LILLE. — Réunion du groupe au siège habituel, rue du Bourdeau, 13, à 8 heures, samedi

2 janvier et jeudi 7. Organisation d'une section des journaux pour tous. Questions importantes à discuter.

MARSEILLE. — Lundi après-midi, les grévistes de l'alimentation sortaient d'une réunion de la Bourse du Travail quand les policiers voulurent les contraindre à se disperser sous prétexte qu'ils troublaient la paix publique.

Les manifestants envoyèrent promener les sergents qui essayèrent d'user de leurs habituels moyens de brutalité.

Une bagarre eut lieu, au cours de laquelle plusieurs manifestants et quelques agents furent blessés.

Et l'on viendra dire qu'il faut des agents pour que soit respectée la tranquillité des rues. Ces gens ne font que la troubler à chaque fois qu'ils peuvent. C'est leur raison d'être, d'ailleurs.

MARSEILLE. — Le *Milieu libre de Provence*. — Dimanche 3 janvier, à 4 h. 1/2 du soir, réunion de tous les adhérents. Causerie par divers camarades. Remise des billets de tombola. A 9 heures grande soirée familiale.

Les camarades du Théâtre social interpréteront l'élection du maire, de Léonard.

Doré de vestiaire 0 fr. 30. Tous les camarades sont cordialement invités.

TOURCOING. — Les camarades du Groupe *Germinet* se réunissent désormais tous les mardis au local habituel aux *Temps Nouveaux*, rue du Bus, 38. Dimanche 10 janvier, à 4 heures très précises, réunion du groupe économique. Présence indispensable.

Après cette réunion, causerie publique et contradictoire par le camarade Henry sur la « prochaine Révolution ». Les camarades et les socialistes des environs sont invités à y assister.

BESANCON. — Rendez-vous des camarades libertaires le dimanche, de 5 à 7 heures, café Ormayeur, place Laboré, Besancon.

NANTES. — Les *Iconoclastes*, réunion tous les samedis à 8 h. du soir place Sainte-Elisabeth.

Les camarades du *Milieu libre nantais* sont priés de se mettre en rapport avec le groupe.

TOULOUSE. — Les lecteurs des *Temps Nouveaux*, du *Libéraire*, etc., sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu le dimanche 3 janvier à 4 heures. Organisation de la conférence Sébastien Faure. Punch amical. Causerie.

BRUXELLES. — Les camarades sont informés que des conférences auront lieu à Bruxelles et les environs dans le courant du mois de janvier.

A tous ceux à qui l'idée plaît de se grouper pour discuter l'idée anarchiste il est fait un pressant appel pour qu'ils soient nombreux à la réunion qui se tiendra chez Hallemann, Parvis de St-Gilles, le samedi 2 janvier 1904 à 9 heures du soir. Appel est fait également aux lecteurs des *Temps Nouveaux* et de l'*Insurgé*.

Reçu pour la Colonie d'Aiglemont :

Liste Fort, à Lyon, 10 fr. 50 ; liste Ménial, à Couzon, 3 fr. ; liste Rio, à Reignac, 2 fr. ; Dudes, 3 fr. ; Game, Persan, Beaumont, 1 fr. 35. Total, 19 fr. 85.

Merci à tous.

Nous prions nos souscripteurs d'excuser les colons d'Aiglemont s'ils n'accusent pas réception des fonds individuellement. Les travaux d'installation les absorbent beaucoup à l'entrée de l'hiver. Encore merci.

En Venteau "Libéraire"

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à Louis Mahla, administrateur, 15, rue d'Orsel.

La Responsabilité et la Solidarité dans la lutte ouvrière (M. Netlau)	0 10	0 15
Communisme et anarchie (P. Kropotkine)	0 10	0 15
L'Absurdité de la politique (Paraf-Javal)	0 15	0 20
Libre examen (Paraf-Javal)	0 25	0 35
Les deux haricots, image par Paraf-Javal	0 10	0 15
La Substance Universelle (Albert Bloch et Paraf-Javal)	1 25	1 40
Les Hommes de Révolution par Michel Zévaco : Jean Jaurès, Ern. Vaughan, J. B. Clément, Sébastien Faure, Guesde, Allemane, Gerauld-Richard. La livraison	0 10	0 15
Lueurs économiques (Jacques Sautarel)	0 25	0 35
Désenchantements (Jacques Sautarel)	0 30	0 50
Le Pacte (Jacques Sautarel)	0 50	0 65
Ballades Rouges (Emile Bana), préface de Laurent Tailhade, avant-propos de Paul Brulat ; couverture de Couturier	0 50	0 60
Marchand-Fachoda (L. Guétant)	0 25	0 30
Fin de la Congrégation. — Commentement de la Révolution (U. Gohier)	0 20	0 25
Morale anarchiste (Kropotkine)	0 15	0 20
Machinisme (Grave)	0 10	0 15
Panacée révolutionnaire (Grave)	0 10	0 15
Colonisation (Grave)	0 10	0 15
A mon frère le Paysan (Reclus)	0 10	0 15
Entre paysans (Malatesta)	0 10	0 15
Militarisme (Domela)	0 10	0 15
Aux femmes (Gohier)	0 10	0 15
La femme esclave (Ghaughi)	0 10	0 15
L'Art et la société (Ch. Albert)	0 15	0 20
L'Education libérale (Domela)	0 10	0 15
Déclarations d'Etévant (1 ^{re})	0 10	0 15
Grève générale (par les Etudiants)	0 10	0 15
L'Anarchie et l'Eglise (Reclus)	0 10	0 15
Patrie, guerre, caserne (Ch. Albert)	0 10	0 15
Auguste Rodin, statuaire (Veidaux)	0 75	0 90
La guerre de Chine (U. Gohier)	0 25	0 30
Les Temps nouveaux (Kropotkine)	0 25	0 30
Pages d'histoire (Tcherkesof)	0 25	0 30
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)	0 10	0 15
L'Anarchie (A. Girard)	0 10	0 15
L'Anarchie (Kropotkine)	1 00	1 25
L'Education pacifique (A. Girard)	0 10	0 15
Eléments de science sociale (La Pauvreté, la Prostitution, le Célibat), 1 vol. in-8° 500 p.	3 00	3 50
Le Rêve à l'Action, poésies par H. E. Droz : 1 vol. in-8° 300 p.	4	4 60
En Révolte, poésies, par Antoine Nicolai, préface de Charles Malato	0 75	0 85
De Ravachol à Caserio, notes et documents (Henri Varennes)	1 75	2 25
Paroles d'un révolté (P. Kropotkine)	1 25	1 75
La Grève générale révolution (E. Girault), couverture de J. Hénault	0 20	0 30
Grève générale réformatrice et grève générale révolutionnaire	0 10	0 15
La « Mano Negra », documents publiés par G. Clémenceau, couverture de Luce	0 10	0 15
La « Mano Negra » et l'opinion française : couverture de J. Hénault	0 05	0 10
Un peu de théorie (Malatesta)	0 10	0 15
Les crimes de Dieu (S. Faure)	0 15	0 20
Un problème poignant (E. Girault)	0 20	0 25
La Femme dans le U. P. et les syndicats (E. Girault)	0 15	0 20
L'Anarchie (Malatesta)	0 15	0 20
En période électorale (Malatesta)	0 10	0 15
L'Immoralité du mariage (Chaughi)	0 10	0 15

Causeries libertaires (J. de l'Ourthe)	0 10	0 15
Pourquoi nous sommes internationalistes	0 15	0 20
Rapports du Congrès antiparlementaire	0 50	0 80
Nouveau Manuel du soldat	0 10	0 15

DIVERS

L'Anarchisme (Eltzbacher)	3	3 50
Les tablettes d'un lézard (Paul Paillette)	2 50	2 80
Les Soliloques du pauvre (Jehan Rictus), Nouvelle édition augmentée de poèmes inédits. Illustrations de Steinlein	3	3 50
Les Cantilènes du malheur (Jehan Rictus)	1 25	1 50
La Feuille, par Zo d'Axa ; collection complète des vingt-cinq numéros parus, non pliés et renfermés dans une couverture papier parcheminé (format petit in-4)	2 75	3
De Mazas à Jérusalem (Zo d'Axa) couverture de Steinlein	2 50	2 90
En Dehors (Zo d'Axa)	0 80	1 00
Le Permissionnaire (drame antimilitariste, en un acte, par H. Hanriot)	0 20	0 30
Véritablement (poésies) (A. Veidaux)	1	1 50
La Chose filiale (5 actes en prose), (A. Veidaux)	1 50	2
Guerre et militarisme (Jean Grave)	2 75	3 25
Les deux méthodes du Syndicalisme (P. Delesalle)	0 10	0 15
Cartes postales : Contre l'Eglise, 6 cartes postales de J. Hénault	0 50	0 60

BIBLIOTHEQUE CHARPENTIER

Souvenirs du Bagne (Liard-Courtois)	3	3 50
Les lettres de noblesse de l'Anarchie (Alb. Delacour)	3	3 50
Camisards, peaux de lapins et cocos (G. Dubois-Desaulles)	3	3 50
L'Enfermé (Gustave Geoffroy avec un masque de Blanqui, eau-forte de F. Braquemont)	3	3 50
L'armée contre la nation (Urbain Gohier)	3	3 50
Les préteurs et la congrégation (Urbain Gohier)	3	3 50
A bas la caserne ! (Urbain Gohier)	3	3 50
Le peuple du XX ^e siècle (Urbain Gohier)	3	3 50
La Guerre économique (Paul Louis)	3	3 50
Histoire du socialisme français (Paul Louis)	3	3 50
Le Temple enseveli (M. Maeterlinck)	3	3 50
La Vie des abeilles (M. Maeterlinck)	3	3 50
La Sagesse et la Destinée (M. Maeterlinck)	3	3 50
La Chanson des gueux (Jean Richépain)	3	3 50
Les Blasphèmes (Jean Richépain)	3	3 50
Bilatéral (J. H. Rosny)	3	3 50
Les Réfractaires (Jules Vallès)	3	3 50
Jacques Vingtras. L'Enfant (Jules Vallès)	3	3 50
— L'Insurgé	3	3 50
Les Rougon-Macquart (Emile Zola)	3	3 50
20 vol. chaque	3	3 50
Les Trois Villes. — Lourdes. — Rome. — Paris. (Emile Zola), 3 vol. chaque	3	3 50
Les Quatre évangiles : Récondité. Travail. — Vérité. (Emile Zola), 3 vol. chaque	3	3 50
Sous le Sabre (Jean Ajalbert)	3	3 50
Souvenirs d'un évadé de Nouméa (Ach. Ballière)	3	3 50
La Morale des Jésuites (Paul Bert)	3	3 50
Œuvres sociales de Channing (trad. intr. de Ed. Laboulaye)	3	3 50
Théories sociales et politiques (Ern. Charles)	3	3 50

Praticiens politiques (1870-1899) (Ern. Charles)	3	3 50
Le Clericalisme de 1789 à 1870 (Ern. Clairin)	3	3 50
La Mêle sociale (G. Clémenceau)	3	3 50
Le Grand Pan (G. Clémenceau)	3	3 50
Les plus forts (G. Clémenceau)	3	3 50
Les Quatre livres de philosophie morale et politique de la Chine. (Confucius et Mencius), trad. par Pautier	3	3 50
Œuvres de Descartes (introd. de J. Simon)	2	3 50
Sous le burnous (Hector France)	3	3 50
Chez nos petits-fils (Eug. Fournière)	3	3 50
L'Amie de demain (Eug. Fournière)	3	3 50
L'Artifice nationaliste (Eug. Fournière)	3	3 50
La Prostitution (Yves Guyot)	3	3 50
La Police (Yves Guyot)	3	3 50
La Traite des Vierges (Yves Guyot)	3	3 50
La Comédie socialiste (Yves Guyot)	3	3 50
Le Bilan social et politique de l'Eglise (Yves Guyot)	3	3 50
Les Evocations, poésies (Clovis Hugues)	3	3 50
Histoire du nihilisme russe (Ernest Lavigne)	3	3 50
Urbain Grandier et les possédés de Loudun (Dr Legu)	3	3 50
Le Koran (Mahomet), trad. par Kasimiski	3	3 50
La Chanson des hommes, poèmes (Maurice Magre)	3	3 50
L'Amie nue, poèmes (Edmond Haraucourt)	3	3 50
Les Caractères de Labruyère (accompagnés des Caractères de Théophraste), édit. Ch. Lacombe	3	3 50
Œuvres de Rabelais, édit. P. L. Jacob	3	3 50
Les Lois séculaires de 1893-1894 (Fr. de Pressencé, un juriste, et Emile Pouget)	0 25	0 30

THEATRE

Ces Messieurs (G. Ancey. Comédie en 5 actes (interdite)	3	3 50
Le Fardeau de la liberté (Tristan Bernard). Comédie en 1 acte	1 35	1 50
La Clairière (Lucien Delcaves et Maurice Donnay) (cinq actes)	3	3 50
Le Ressort (Urbain Gohier) étude de révolution en 4 actes	1 80	2
Les Tisserands (Gerhardt Hauptmann trad. de Jean Thorel ; drame en 5 actes)	3 50	4
Les Mauvais Bergers (Octave Mirbeau), pièce en 5 actes	1 80	2
Les Affaires sont les Affaires (Octave Mirbeau), pièce en 3 actes	3	3 50
L'Epidémie (Octave Mirbeau), 1 acte	0 90	1
Le Portefeuille (Oct. Mirbeau), 1 acte	0 90	1
La Fille Elisa (Jean Ajalbert), 3 actes	1 70	2
Le Voile du bonheur (G. Clémenceau), pièce en 1 acte	1 75	2
Jacques Damour (Léon Hennique, d'après la nouvelle de Zola), 1 acte	0 90	1
Le Gage (Frantz Jourdain), 1 acte	0 90	1
Thérèse Raquin (Em. Zola), 4 actes	1 80	2

BIBLIOTHEQUE DU MERCURE DE FRANCE

Œuvres de Fréd. Nietzsche : Pages choisies, publiées par Henri Albert, portrait gravé par J. Tyllaire	3	3 50
Humain, trop humain (1 ^{re} partie), trad. par A. M. Desrousseaux	3	3 50
Le Voyageur et son Ombre (2 ^e partie de Humain trop Humain (tr. H. Albert)	3	3 50
Le Gai Savoir (trad. p. H. Albert)	3	3 50
Ainsi parlait Zarathoustra (tr. H. Albert)	3	3 50

La Généalogie de la morale (de).....	3	»	3 50
Par delà le Bien et le Mal (trad. Weisscop et G. Art).....	7	»	7 60
La Volonté de puissance (trad. H. Al- bert), 2 vol. in-18 à 3 50.....	6	»	6 60
De Kant à Nietzsche (trad. de Gau- thier).....	3	»	3 50
La Morale de Nietzsche (P. Lasserre) L'Arménie, son histoire, sa littéra- ture, son rôle en Orient (Archag- Tchobanton), introduction d'Ana- tole France.....	3	»	3 50
Le Trésor des Humbles (Maurice Materinck).....	1	»	1 20
Les Massacres d'Arménie.....	3	»	3 50
La Fiction universelle (J. de Gau- thier).....	3	»	3 50
Dans les bas fonds (Maxime Gorki) Les Vagabonds (Maxime Gorki).....	3	»	3 50
Introduction à une chimie unitaire (Aug. Strindberg).....	3	»	3 50
Les Forces tumultueuses (E. Verhae- ren).....	1 35		1 50
	3	»	3 50